

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 46

Artikel: Lou gro Zidore : patois kuetzou, Fribourg
Autor: Djan-Dzatyè
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

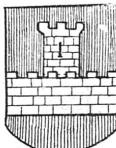
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les personnes qui s'abonneront au
CONTEUR VAUDOIS
pour 1921, recevront ce journal
gratuitement

dès ce jour jusqu'au 31 décembre 1920,
en s'adressant à l'administration,
Pré-du-Marché, 9, LAUSANNE.

Sommaire du Numéro du 13 novembre 1920. Armoiries communales (Mérine). — Lo VILHIO DÈVESA : Lou gros Zidore (Djan Dzalje). — L'Homme seul (C. Amstein). — Il a sonné neuf !... (O. D.) Tableaux villageois (Jean des Sapins). — Le nouveau capitaine (Ô. D.) — Français valaisan (M. G.) — FEUILLETON : Fille des champs (Dr Chatelain).

ARMOIRIES COMMUNALES



Dommartin fut jadis un bourg fortifié, ce qui explique pourquoi cette commune a adopté en souvenir du passé un écu traversé horizontalement en son milieu par un mur d'argent crénelé, du centre duquel s'élève une tour aussi crénelée. Le fond de l'écu est rouge. Ces couleurs, rouge et blanche, sont celles du chapitre de Lausanne qui jadis fortifia Dommartin.

* * *

Duillier. — Les armes de cette commune sont divisées verticalement en deux parties égales : rouge et blanche, une barre large noire traverse obliquement l'écusson de gauche à droite et de haut en bas. Sur la partie blanche et en dessus de la barre se trouve un disque rouge et sur la partie rouge, en dessous de la barre, se trouve un disque blanc. Ces armoiries figurent déjà sur un sceau du dix-huitième siècle.

* * *

Echallens porte dans ses armoiries un arbre vert dont le tronc est rouge sur un fond d'or. Cet arbre est vraisemblablement un chêne, car on le voit quelquefois « fruité » de glands. Ces armes figurent sur des sceaux des seizeième et dix-septième siècles, et sur le fronton de l'Hôtel-de-Ville du bourg.

* * *

Ecublens a eu l'heureuse idée de reprendre les belles armoiries des nobles d'Ecublens. Cette commune n'en est pas moins animée de sentiments très démocratiques. Ces armoiries consistent en un écu divisé verticalement en deux moitiés rouge et bleu, une large bande d'or oblique de gauche à droite et de haut en bas traverse l'écu en biais.

* * *

Eclépens. — Cette commune ne possède pas d'armoiries ; mais elle a utilisé un sceau du dix-neuvième siècle sur lequel on distingue une barque à fond plat chargée d'une « fuste ». Ce sceau rappelle qu'au commencement du siècle dernier, les habitants d'Eclépens voituraient les vins de la Côte, de ce vignoble à Entreroche, d'où ils étaient, par le canal de ce nom, dirigés sur Yverdon et de là en Suisse allemande. (Ruchet, sceaux communaux vaudois.)

Mérine.



LOU GRO ZIDORE

Patois kuetzou, Fribourg.

Si inke l'yret on fié lulu, on fameu et on krânon type. Y paret ke l'y avé-z à ouana nourice dau premi nîmero, ka l'yret bâti sondamn avuey dé-z-épaulé karâye, dé bré kemîn dé palantzé, et dé kusset kemîn dé bouriayeyrè. L'yré aré pu ringâ sein sè geinna avuey Samson o bin Goliate.

Sti Zidore alavé dyerçon de sé de lé et fazey lou travau dé katrou. Kan y l'y alavé arâ, y portâve la tzeru o bin l'perse su son-n'épaula dérey lè tzavau. Y sè geinnavé pa dè portâ à la kâva on bosset dè dou cin litre. Se lou martzaun l'y avey à férâ on tzavau mô kemoudou, y fazey arouva Zidore. Stisse kan l'y avey akrothy on pi, lou lésisséva pa rékore. A la kaserna y abadâvè pè lè-z-échy on kanon dè ouète. Lou gaillâ sè tzygryé ouna raya dè tzemîn dè fâ... ou la... ou la... ou la...

On yâzdou ke vuerdâvè lè vatzè, on dzounou bâ s'yret betâ a rouvâ la klyozon et voley la brezi. Zidore arouvet pri dau bovet ke fazé mina dè pa voley plékâ, inpûgné lou modzon pè lè kouarnè, lè mailliè la tiça sin déchâ dézot et lou kützé su plékâ. Lou bovet l'y a-zâ son afére; s'in dè in-d-alâ avuey dutrè kou dè pi au ku, et n'a pa rë kemîny.

Kan bin lou grô Zidore yret yau kemîn pâ yon, yret on to boun'infan, totévi grahyâ, gâlâ, servessin et pa tsekagnyâ. Tzakon l'amâvè et lou gabâvè.

To parey, ounan ke Zidore yret akovintâ vè on grô paysan, sè trovâ avuey dou dzounou zigue ke s'yan betâ a lou tsekagny, à lou fêre inredgy. Tantou lè betâvan dé pey o bin dè pyrètè din sè galochè, tantou lè fetchyvan dé kukârè o bin dau résson din son liy. Dé yâzdou, tzygryvan sa pupa avuey dé la pûra; kioti kou Zidore trovâvè dé kouilyé dè sè fatâ, o bin dè lemâssè din sè pyin. Stau dou manifey n'in fazan dé kruellè et dè totè lè kolâ.

A la fin dé fin, Zidore ke l'y avey gran tin tot-indourâ, l'y a fourney pè s'ingridgy. Lou delon dè la bénichon, lè dou fasséyâ l'y vudyâ la salye din sa soupa. In saillessin du goutâ, Zidore sé va betâ dévan lou borni por atindre lè dou luron ke s'yan fey to by por alâ danty. Kan saillessan dè la mazon, Zidore lè-z-akrotzé pè shu lou kotzon et lè pliyanté din lou not in lau tignin la tiça dézo l'intze. Kan son-zâ prau réfréthy, y lau di :

— Inke po vo lavâ la komhynce, se vo-z-in dey ouna, et po vo nêtéyi la tiça dé vrouéy-z-idé.

Lé dou merlou son parti lau katchy et lau nêtéyi, ma son pâ-z-alâ shu lou pon dè dancé po lau rétzaudâ !

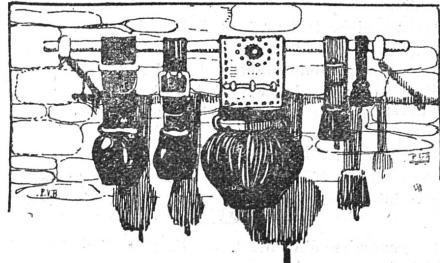
Djan-Dzalje.

Pas possible ! — Un militaire qui voulait se faire réformer, prétendait être myope.

— A preuve que je ne vous trompe pas, disait-il au médecin, c'est que je ne vois pas seulement les galons de ce caporal qui est là-bas !

Très clair. — Dis voir, papa. Qu'est-ce qu'un placement à fonds perdu ?

— Suppose que tu prêtes deux sous à un camarade.
— Ah ! bien... J'y suis !



L'HOMME SEUL

ETAIT la splendeur d'un soir d'été. Le lac, tout à l'heure rose, puis rouge, se fonçait encore maintenant, touche à touche, insensiblement. Au large, dans le scintillement d'un rais de lune sur l'eau violette, une barque où l'on chantait. Tout auprès, minuscules taches blanches, presque lumineuses, trois cygnes s'en allaient, savourant la chute du beau jour écoulé.

Les Alpes, ombre dans l'ombre, faisaient au tableau un fond majestueux, impressionnant un peu, mais sans rien de farouche; et, loin devant, les mille lumières de la ville donnaient, par contraste, un air de calme, une impression de douce solitude au coin de rive que Paul Rivaz avait devant les yeux.

Cet acte hommage assis sur un rocher qui contemplait c'était lui, Paul Rivaz, le grand Rivaz.

A quoi rêvait-il, ce penseur ? Goitait-il la poésie de l'heure et la beauté du spectacle ? Ou échaffaudait-il en son cerveau une de ces théories qui avaient fait de lui un des maîtres de la philosophie contemporaine ? Qui, sait lui, l'aurait pu dire ?

Le front penché, le regard fixe, il restait là, sur le lac, sans bouger; il paraissait n'entendant pas le chant des rameurs, ni voir les trois cygnes nageant toujours de conserve vers le bord.

S'il pensait, le fruit de ses cogitations devait être bien amer; et, s'il rêvait, sa réverie n'avait rien de gai : un pli vertical entre les deux sourcils; l'abaissement des commissures de ses lèvres; la fixité du regard; tout, dans sa physionomie, comme tout, dans l'affaissement de son corps, tout disait une profonde mélancolie et une grande lassitude.

Paul Rivaz, « l'homme fort », ainsi que le nommaient entre eux ses disciples et ses amis, le grand Rivaz était las, en effet, et se sentait faible. Sa solitude, cet isolement qu'il avait voulu pour étudier la vie de haut, en spectateur auquel les contingences ne peuvent rien, lui pesait ce soir d'été, pour la première fois, atrocement. Il souffrait. Dans son orgueil, de comprendre que sa pensée ne pouvait rien contre son malaise; dans son cœur, d'avoir méconnu le sentiment, en son âme qu'il avait voulu insensible et qui n'était, ce soir, que nostalgique et douloureuse.

L'homme fort, lui ? Non. L'homme seul, irrémédiablement seul.

Il avait suffi d'un rien : deux amoureux rencontrés tout à l'heure, griselette et calicot, se contant fleurette sur la grève; il n'avait fallu que le passage devant ses yeux de ce bonheur qui, voilà longtemps, eût pu être le sien, pour déclencher le regret, ce tueur d'énergie et faire surgir, désenchanter et cruel, le souvenir.

S'il avait écouté son cœur, voilà combien ? trente ans, déjà, mon Dieu ! — s'il avait entendu, s'il avait voulu entendre l'amour, l'entendre chanter, le reconnaître et l'accueillir, son existence n'aurait-elle pas été tout autre, plus belle, plus pleine.